

épopée hip-hop

NIK COHN SOLJAS (*Allia*)

KENJI JASPER NOIR

(*Le Serpent à plumes*)

Des ghettos de Washington à La Nouvelle-Orléans, deux jeunes types essaient de s'en sortir par le rap.

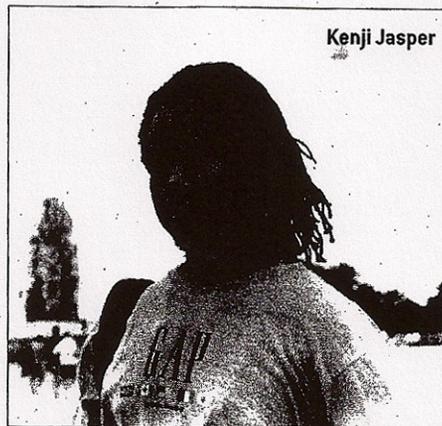
Qualifier une star du rap de "veau" pourrait nous valoir quelques problèmes. Précisons donc que c'est au "veau d'or" que l'on fait référence. Veau d'or, pour la fascination presque religieuse qu'exerce le hip-hop et ses symboles macho-matérialistes. Veau d'or, pour l'adoration, le décorum, les disques d'or, les chaînes en or, les tassetés aux

cheveux tressés d'or, les dents en or, les couilles en or. Dans *Soljas*, la ruée vers l'or commence par un billet de 20 dollars qui atterrit dans la main de Melvin, alias Lil' Mel. Le billet vient d'en haut, des poches de Baby Williams, une des stars du rap de La Nouvelle-Orléans, un type énorme avec des poches profondes d'où il fait pleuvoir l'argent pour fêter ses anniversaires.

Notoirement connu pour avoir légendé (comme "légendaire") le *Rock Dreams* de Peellaert, l'ancien rock-critique Nik Cohn a écrit là son "rap dreams". La fresque du hip-hop tel qu'on le voit dans les clips de MTV – avec les fringues, les filles, les gangsters et les voitures –, l'ambiance surchauffée de La Nouvelle-Orléans en plus. Et l'envers du décor, le making-of du clip. A coups de petits chapitres rebondissant et crépitant comme une rafale d'Uzi sur les vitres blindées d'un *low rider*, Nik Cohn voyage entre le monde des dieux

et celui des hommes, il croise dans le ghetto les *soljas* (soldiers), l'armée des sans-grades qui rêvent de devenir généraux, fascinés par le crime et le hip-hop. Nik Cohn ne croit plus au rock, sans doute qu'il n'est pas dupe du miroir aux alouettes du hip-hop. Mais l'épopée qu'il raconte ici est toujours la même : celle de la terre promise, de la ferveur et de l'innocence du gamin qui prend rendez-vous avec son destin. *Soljas* a l'énergie d'un rap. Un roman qui file comme une fusée de feu d'artifice, excitant, percutant, dont chaque chapitre sonne comme la promesse d'une autre vie. Au fond, *Soljas* est un vieux mythe américain relooké streetwear, un western hip-hop, une version urbaine et survoltée de la conquête de l'Ouest.

Noir, le premier roman de Kenji Jasper, est un autre western, dont le véritable sujet est la conquête de soi. Thai Williams, le personnage principal de *Noir*, aurait pu exister dans le livre de Nik Cohn. Mais il aurait eu un second rôle, en toile de fond, trop noir, pas assez doré pour jouer les vedettes. Après un meurtre, Thai fuit Shaw, le quartier-ghetto de Washington où il a grandi. Thai est un autre solja, enrôlé malgré lui dans une guerre du quotidien où l'ennemi est le brother du quartier voisin. Il ne connaît ni le prestige de l'uniforme ni l'ivresse de la victoire, mais il a découvert le poids des armes et de l'obéissance aux règles. Il apprend à désertir pendant qu'il est encore temps. Comme *Soljas*, *Noir* se déroule sur fond de hip-hop, et encore une fois de guns, de filles, de marques de fringues et de voitures. Mais Thai ne roule pas en Hummer customisée, il a une vieille Maxima avec un enjoliveur en moins. Dans sa fuite, au volant de sa Maxima pourrie, le Beretta dans la boîte à gants, Thai découvrira qu'il existe en dehors du quartier de Shaw un



Kenji Jasper

monde où les hommes mènent des combats plus dignes. Après avoir poussé (ou même défoncé) beaucoup de portes, il trouvera la force d'échapper à son destin de sauvageon du ghetto, de chair à statistiques policières. Avec une écriture sobre et tendue et un usage immodéré des dialogues, qui reflète l'ouverture au monde de son personnage, Kenji Jasper offre un beau roman de l'errance et de l'absence, des balles perdues, des gamins paumés, des pères inconnus.

A la fin de *Soljas*, Lil'Mel écrit son premier rap. A la fin de *Noir*, Thai a pris sa vie en main. Deux romans de l'initiation et de la prise de conscience, avec beaucoup de stress chez Kenji Jasper et beaucoup de strass chez Nik Cohn.

Stéphane Deschamps

Soljas, traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Julia Dorner, 64 pages, 6,10 €.

Noir, traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Sylviane Lamoine, 238 pages, 17 €.

Nik Cohn publie également *Je suis toujours le plus grand dit Johnny Angelo* (*Allia*).